

Note lecture
Scènes de vie, Vie sur scène
Rosine Rochette

On peut lire « Scènes de Vie et Vie sur Scène » comme un roman autobiographique, contemporain des grands événements de la seconde moitié du XX^{ème} siècle et de son évolution culturelle, notamment dans le monde du théâtre, complété de splendides photos. Et c'est aussi un conte initiatique.

C'est l'histoire d'une petite fille, grandie pendant et après la Guerre dans un milieu bourgeois protestant à Genève, tôt lucide et rebelle, et déjà s'émancipant de l'hostilité maternelle par ses dons de comédienne...

Nous suivons ensuite ses tribulations d'apprentie comédienne à Paris dans les années cinquante et sa rencontre avec la « Bête » intérieure qui l'inhibe, la met en échec et l'isole, qui la « colonise ». Elle nous fait connaître de l'intérieur des scènes de sa vie de théâtre et dans le même temps, pour soigner son insécurité, ses tentatives amoureuses et conjugales. Elle devient mère et épouse ; et quitte la scène pendant deux ans.

« Je mourais de solitude », écrit Rosine. Alors, forte de la conviction que « la vie sera plus forte que la Bête », retour au théâtre et rencontre d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil. Dans ces pages, Rosine Rochette rend un bel hommage à Ariane Mnouchkine qui a créé et fait vivre ce lieu inouï, aux techniciens qui l'ont accompagnée et aux comédiens qu'elle y a côtoyés. Une expérience inoubliable de six années : « découverte de ce que voulait dire pour moi "faire du théâtre" et en faire ma vie », « tâtonner, improviser, prendre des risques, chercher en profondeur, guidée par Ariane et sa poigne têtue qui ne lâchait jamais ».

Pour quitter le Théâtre du Soleil il lui faut toute la force de son intuition alliée à son désir d'être mieux présente auprès de ses enfants. S'enchaînent de nouvelles expérimentations, notamment une animation de théâtre en milieu psychiatrique, pendant plusieurs années, des prises de risque surprenantes pour assurer sa place de mère auprès de ses fils, l'enseignement dans une école de théâtre : « relier le Théâtre et la Vie ».

Savoir « jouer la comédie » dans sa propre vie ne lui convient plus : après des années de psychanalyse, Rosine se tourne vers les nouveaux courants issus de la psychologie humaniste, aux approches psycho corporelles, qui dans les années 70/80 débarquent en Europe depuis les Etats-Unis. Décisive est alors la rencontre de Paul Rebillot, gestalt thérapeute américain inventeur du *Voyage du Héros* (que Rosine recréera plus tard avec ses propres outils). Rosine l'accompagne et lui sert de traductrice simultanée dans ses stages en Europe, séjourne dans le lieu mythique d'Esalen en Californie. A son retour des US, elle se forme en Gestalt thérapie auprès d'Anne et Serge Ginger, à l'Ecole Parisienne de Gestalt.

Nous sommes au début des années quatre vingt dix, il y a bientôt trente ans. Rosine Rochette nous a fait le récit d'une traversée qui a duré cinquante ans, où le théâtre a été le point d'appui de toutes les batailles de sa vie : s'échapper d'un milieu

bourgeois rigide et mortifère, apprendre le meilleur de son métier de comédienne, défendre sa place de mère en prenant des risques inouïs, se libérer enfin de la « Bête ». Rosine Rochette devient thérapeute en alliant Théâtre et Gestalt. « *Le Tournant s'achève, sur une route, grande ouverte* ».

De cette route, Rosine Rochette nous livre enfin trois « scènes de vie » qui constituent ses trois derniers chapitres :

Clown Gestalt nous dit son entrée dans le monde de la Gestalt thérapie par le théâtre ; elle souligne combien sa quête depuis l'enfance, le travail au Théâtre du Soleil et bien d'autres inspirations trouvent leur accomplissement dans la Gestalt ; elle raconte l'une de ses inventions les plus marquantes comme thérapeute, le *Clown Gestalt*, depuis ses premières expériences jusqu'à son déroulement actuel, avec des coanimateurs qui chacun y impriment leur style (*Le Voyage du Héros* est à venir, souhaitons longue vie à Rosine pour l'écrire).

L'adieu à mes Parents, accompagnement des derniers moments de sa mère et de son père, réconciliation, vient clore les tourments de son enfance.

Vieillesse décrit, avec une tendre férocité, les outrages du temps et nous fait entrevoir sans tabous une joie simple d'exister au présent, avec une belle relation, « *compagnonnage philosophique* », qui lui apporte la stabilité. Et puis la fin en perspective : « Pourrons-nous parler ensemble ? Bavarder entre âmes à propos de nos souvenirs de vivants, réunies dans ce grand Tout, au-delà des nuages ? » ...

Pour qui Rosine Rochette écrit-elle ?

Certaines pages suggèrent qu'elle s'attache à faire Histoire. Outre leur qualité esthétique, les photos qui illustrent son ouvrage sont d'un vif intérêt. Mais la minutie avec laquelle elle cite de longs textes parus dans la presse ou Wikipédia, les détails qu'elle donne sur ses collègues comédiens et certaines expériences thérapeutiques, peuvent lasser ou irriter. Rosine écrit surtout, je crois, pour tous ces « vivants » qu'elle a approchés, à qui elle souhaite rendre hommage et gratitude, et parfois justice. En témoignent ses nombreuses pages de remerciements.

Sans qu'elle l'explique clairement, elle veut, non seulement transmettre un savoir faire abouti, mais illustrer qu'un chemin l'a menée là où elle a pu enfin se déployer, ayant trouvé son axe de vie. Sa fragilité, qu'elle expose sans fard, est devenue la force pour se construire. Restons cependant attentifs à ce que le dévoilement de sa vie intime, auquel elle s'autorise, est le fait d'une grande dame à la fin de sa vie et ne serait pas opportun par de plus jeunes thérapeutes ! L'autobiographie se veut ici exemplaire du cheminement de bien des thérapeutes : dans ce qui est souvent un second ou troisième métier, parvenir à intégrer son expérience de vie, dans toutes ses dimensions, personnelle et professionnelle, et trouver son style, à l'écoute de soi-même.

Enfin, « Scènes de Vie et Vie sur Scène » ne serait-il pas une (dernière ?) mise en scène d'elle-même, pour le plaisir de célébrer son « moi fou » ?

Catherine Bolgert

Revue de la société française de Gestalt numéro 53